

tion que j'ai bien fait ma première communion." —
" Eh ! bien, reprend le général, pourquoi alors pleures-tu, au lieu de manger ? " — " Mon papa, répliqua l'enfant, avec un certain embarras, je ne puis pas vous dire quelle est la cause de mes larmes ; le respect que j'ai pour vous, me ferme la bouche. " — Mon fils, s'écrie alors le général, avec émotion, je suis ton père, et à ce titre, j'ai droit à ton obéissance et j'exige que tu me dises pourquoi tu pleures ? " Ici le bon petit Alfred poussa un profond soupir, en disant avec beaucoup de convenance : " Eh ! bien, mon papa, je vous avoue que le fils du portier de notre maison, qui a fait, lui aussi, sa première communion aujourd'hui, a été bien plus heureux que moi ! " — Comment, reprend vivement le général, j'ai le titre de baron, je possède une grande fortune que je te lèguerai, et tu prétends que le fils du concierge de ma maison, qui ne possède absolument rien des biens de la terre, et qui est le fils d'un tailleur, a été plus heureux que toi, aujourd'hui ! Mon petit ami, explique-toi, il y a là un mystère auquel je ne comprends rien. " Alors l'enfant jette un regard respectueux sur son père, et lui dit, avec une modestie charmante : " Mon papa, le fils de notre portier avait avec lui, à la table sainte, son père, sa mère et ses deux sœurs ; son bonheur a été parfait, parce qu'il a été partagé par tous les membres de sa famille ; et moi, au contraire, je n'avais avec moi, à la table sacrée, ni mon père, ni ma mère, ni mes sœurs ; j'étais là tout seul comme un pauvre orphelin. J'ai, sans doute, éprouvé un grand bonheur, mais ce bonheur n'a pas été parfait, parce qu'il n'a été partagé par aucun des membres de ma famille ! " — Eh ! mon enfant, c'est là ce qui te fait pleurer, s'écrie le général, en laissant couler de grosses larmes ! " —